EXPOSITION NATIONALE

Le meilleur projet vient de Genève

Si la Suisse a raté son rendez-vous avec l'Histoire en 1991, une nouvelle chance s'offre à elle: commémorer avec panache la naissance de l'Etat fédéral moderne. Découvrez ce que propose Guy-Olivier Segond.

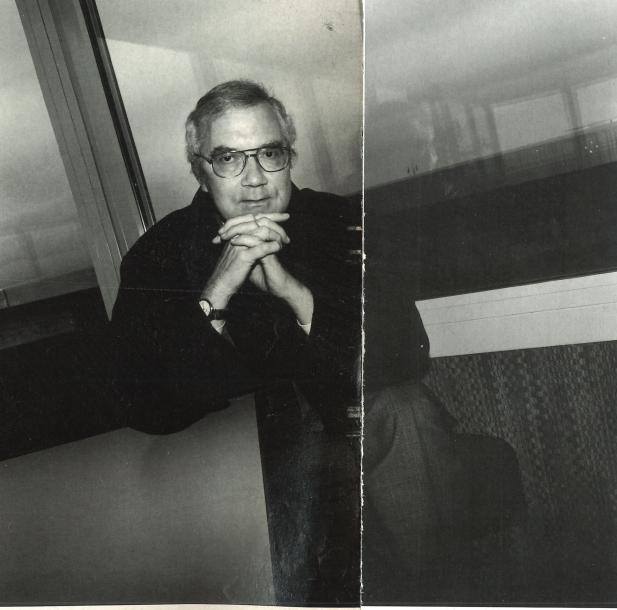
Béatrice Schaad

urich 1883, Genève 1896, Berne 1914, Zurich 1939, Lausanne 1964: tous les quarts de siècle depuis plus de cent ans, la Suisse met sur pied une «exposition nationale». Si la dernière en 1964 était placée sous le signe de l'opulence — la Suisse était fière d'être ce qu'elle était et commençait à peine de se poser quelques questions sur son futur — celle prévue pour cette fin du millénaire rongée par le doute, en proie à la morosité économique, pose une stimulante question: la Confédération est-elle encore capable de croire à l'avenir et a fortiori de le célébrer?

Pour l'instant, quatre projets d'exposition nationale sont à l'étude. Le Tessin, pressenti initialement par le Conseil fédéral, a commencé par ne montrer qu'un enthousiasme très modéré. La seule idée de voir débouler, par voie d'air et de terre, les douze millions de visiteurs potentiels l'a conduit à laisser traîner le projet dans un tiroir jusqu'au début de ce mois. Qui sait s'il aura perçu les idées exposées successivement par quelques autres cantons depuis la fin de l'été comme un coup de cravache? Toujours est-il qu'au début de ce mois, le Conseil d'Etat tessinois a mandaté une commission qu'il presse de présenter un projet d'ici décembre. Neuchâtel étudie la faisabilité d'une expo intitulée «Suisse 2000, l'odyssée du futur». Le Valais, lui, a décidé, sous l'égide du jeune secrétaire général du PDC suisse Raymond Lorétan, de mettre sur pied «Demopolis, la cité de la démocratie». Autrement dit, le canton souhaite que la Suisse «s'accorde un temps de réflexion avant la marche en avant vers le nouveau millénaire». Le but: donner à la démocratie le temps de se ressourcer, de redécouvrir qu'elle n'est pas la somme de tous les égoïsmes.

Reste Genève qui, s'il prévoit de respecter certains passages obligés, comme l'inventaire de l'héritage suisse (du couteau à la Swatch, de Heidi à Marthe Keller...) et la situation de la Suisse dans l'Europe, rêve, sous la houlette de Guy-Olivier Segond, d'un thème plus inattendu: le cerveau.

Comment l'ancien maire de Genève en est-il venu à tisser un lien entre les neurones et une célébration bien helvétique? Par trois voies. Segond porte en lui un éblouissement certain pour la science et est convaincu de sa bonne marche vers le progrès. Une indéracinable certitude: elle lui vient du ventre. Atteint à plusieurs reprises dans sa santé, il est lui-même certain que «sans la science» il ne serait «plus là depuis long-temps». Parallèlement à cela, il est amené, de par sa fonction



«Chaque Suisse est concerné par les bouleversements de la rec herche»

de chef du Département de la santé et de membre de la fondation Louis Jeantet de médecine, à rencontrer de nombreux scientifiques. Guy-Olivier Segond réalise, au travers des entretiens qu'il a régulièrement avec eux, qu'une formidable révolution est en train de se jouer, que les scientifiques sont sur le point de mettre au jour des mécanismes aussi mystérieux que ceux de la pensée ou de l'émotion. Jusque-là, raconte-t-il ébloui, «lorsque j'avais besoin d'une méta-

phore pour exprimer les limites de l'Homme, je faisais systématiquement appel au même organe: le cerveau. Nous pouvons tout comprendre, sauf le fonctionnement de l'instrument qui précisément nous permet d'appréhender le monde extérieur. Le cerveau ne comprend pas le cerveau.»

COMMENTAIRE

De l'air!

A peine sortis du pitoyable exercice du 700°, faut-il déjà se creuser les méninges pour célébrer les 150 ans de la Suisse dite «moderne», née dans les convulsions de 1848?

Il le faut. Précisément parce que le 700° scella l'échec non de Marco Solari, mais des politiciens flasques et des intellectuels boudeurs du pays, nous ne pouvons que faire mieux. Comme le bon cavalier ne laisse pas paniquer sa monture face à l'obstacle manqué, revenons-y, en évitant bien sûr de répéter les mêmes erreurs.

Quelles furent-elles? La commémoration du serment du Grütli aurait pu et dû être une belle fête de la Suisse des origines, organisée sous son entière responsabilité. Quelques grosses nuques zurichoises colonisèrent le projet, gelant les bonnes volontés qui se regroupaient entre Lucerne et les cantons primitifs. On en arriva à une caricature de non-retrouvailles, chacun «fêtant» dans son coin avec une mine d'enterrement.

Il n'y a pas d'exposition nationale sans un double rassemblement — autour d'un projet, en un lieu unique. Expo 64 à Lausanne fut un succès. Oui, un succès, même s'il devint de bon ton par la suite de n'y voir que la démonstration vaniteuse de la société de consommation. En cela d'ailleurs, elle témoigna fidèlement de son époque. Mais un projet beaucoup plus profond la portait. Il découlait d'une réflexion urbanistique remarquable née du mouvement alémanique «Die Neue Stadt», auquel participaient de grands intellectuels comme Max Frisch. Sait-on encore qu'à l'origine, Expo 64 devait aboutir à l'aménagement de trois zones modèles: urbaine au sud de Lausanne, suburbaine près de Morges, rurale en Terre-Sainte? Cette réflexion stimulante buta sur les réalités politiques, il n'en resta finalement qu'un (beau) village de toile... et le regard d'un enfant — le fils du réalisateur Henry Brandt — interrogeant son époque par la lunette arrière d'une automobile s'élançant sur la toute nouvelle autoroute N1.

Vint la surchauffe et son bétonnage, puis le rejet de l'espace construit. Depuis une douzaine d'années, nous ne cessons de nous excuser face à une nature hypocritement sacralisée. De «Grün» au 700°, le mot d'ordre fut: surtout, ne rien déranger, veuillez laisser les lieux comme vous les avez trouvés, ne respirez qu'en cas de nécessité. En 1991, cette régression à prétention écologique a atteint son point culminant.

La Suisse «profonde» et introspective a eu sa chance. Elle l'a gâchée. Qu'elle passe son tour. De l'air!

La course aux projets pour 1998 est lancée. Un député alémanique rêve d'opposer «Metropolis» (la perverse?) à «Oekopolis» (l'idéale?): non merci! Le Tessin se tâte. Neuchâtel tâtonne. Le Valais gamberge sur «Demopolis» — mouais... Qu'il brigue plutôt les Jeux d'hiver, il y a belle lurette que la Suisse ne les a plus accueillis.

Disons-le tout net: le projet de Guy-Olivier Segond dépasse ses concurrents de la tête et des épaules. Il repose sur ce constat simple: la science éclaircira d'ici à vingt ans les mécanismes mêmes de l'intelligence. Comment ne pas s'interroger sur les conséquences pédagogiques, politiques, éthiques de ces recherches? Il se trouve aussi que sur Genève convergent des compétences scientifiques exceptionnelles dans ce domaine.

Voilà l'occasion de greffer sur la nécessaire évocation patriotique une authentique nouveauté, une réflexion prospective qui concerne non seulement les Suisses mais aussi les «cerveaux» de tous pays. Voilà l'occasion de réaffirmer ce qui fait la richesse de la Suisse: notre plus-value intellectuelle, notre compétence internationale, un projet humaniste.

Jean-Claude Péclet

L'EXPOSITION NATIONALE DE 1998 À PERLY

Genève capitale du cerveau

Organiser la prochaine exposition nationale à Genève, avec le «cerveau» comme thème porteur. C'est l'ambitieux projet d'un comité qui vient de se créer avec Guy-Olivier Segond comme locomotive. L'objectif: donner une impulsion décisive à Genève et à la Suisse à l'aube de l'an 2000.

En 1964, l'Expo nationale de Lausanne se plaçait dans une vague d'optimisme ambiant, où tout semblait possible. La première autoroute entre Genève et la capitale vaudoise sortait de terre, des grands barrages et autres travaux pharaoniques forgeaient une mentalité conquérante de l'homme face à la nature. A l'aube du 20e siècle, les valeurs ont complètement changé au point qu'une exposition nationale semblait plutôt mal partie.

Pour le 21° siècle

C'était compter sans Guy-Olivier Segond et une équipe de courageux qui cherchent à faire de Genève le

swiss expo'98

lieu où cette manifestation pourrait se tenir. Le projet est lancé, il a un nom: Swiss expo'98. Dans la lignée de l'exposition nationale qui s'était tenue en 1896 dans le quartier de Plainpalais à l'aube du 20e siècle, celle de 1998 devrait illuminer le 21e siècle. Et surtout, elle pourrait donner un coup de pouce à l'économie genevoise qui en a bien besoin.

L'exposition se tiendrait des deux côtés de l'autoroute de contournement sur la plaine de Base, près de Perly. Ces terres, pour l'essentiel agricoles, seraient louées le temps de la manifestation (un à deux ans): le terrain envisagé couvre une superficie 2,5 fois plus grande que celle de l'Expo 64 de Lausanne. La liaison serait idéale grâce à l'autoroute de contournement. De plus, un gadget est prévu sous la forme d'un télécabine qui rejoindrait la plaine de Plainpalais à ce Dysneyland version helvétique, en passant par la rue de l'Ecole-de-Médecine. Est-il réalisable? C'est une autre question.

Se creuser les «méninges»

Le thème du cerveau reste l'élément le plus fascinant de ce projet: sous le titre «Life, brain and work» (vie, cerveau et travail), il complète une partie réservée à la Suisse (passé-présent) et une autre réservée aux rapports Europe-Helvétie.

De l'intelligence artificielle aux dernières découvertes de la médeci-

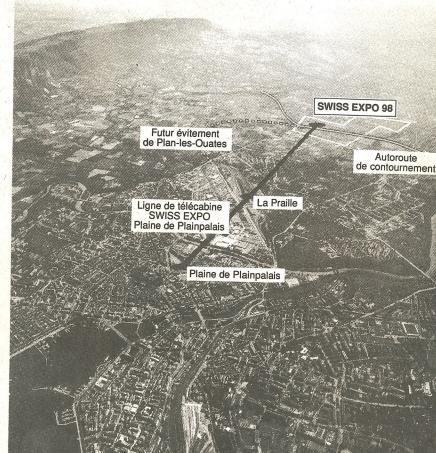
ne, nous entrons ainsi de plain-pied dans le 21e siècle. Un univers de science-fiction, où l'inimaginable devient réalité. «On verra des machines dotées de propriétés considérées jusqu'ici comme caractéristiques des seuls organismes vivants et intelligents», anticipe le comité de Swiss expo'98. Le cerveau humain et l'intelligence artificielle sont les grands enjeux du prochain siècle, selon ce groupe.

Il ne faut pas rater cette chance: la Suisse et la région genevoise peuvent prendre un avantage décisif en la matière. Selon Guy-Olivier Segond, «la Suisse se trouve dans les dix pays en pointe dans la recherche sur le cerveau.» Et la région de Neuchâtel, Lausanne, Genève, Grenoble est la deuxième au monde pour la concentration de chercheurs dans ce domaine.

Projet imposant

Genève et la Suisse ont des atouts. A jouer rapidement pour une exposition agendée en 1998. Dans la période actuelle, il ne sera pas facile d'obtenir les sommes suffisantes même si tous les cantons sont mis à contribution pour une exposition nationale et malgré l'apport du privé (exposants et sponsors). Selon une estimation très provisoire, l'addition est déjà chiffrée à 500-600 millions. Il faut pourtant mettre cette somme en rapport avec le nombre impressionnant de visiteurs attendus: en 1964, à l'Expo de Lausanne, ils étaient 12 millions.

Pour les promoteurs de Swiss ex-



La Swiss expo'98 sera installée sur la plaine de Base, près de Perly, le long de l'autoroute de contournement. Un télécabine doit relier l'exposition au centre-ville.

po'98, c'est un acte de foi en l'avenir qui est proposé aux Genevois. C'est également un moyen de sortir de la torpeur ambiante.

François Baertschi Si vous êtes intéressé par le projet et si vous voulez participer au comité qui doit lancer Swiss expo'98, adressez-vous au secrétariat de Swiss expo'98: 19, chemin des Belles-Filles, 1228 Plan-les-Ouates, tél. 794'89'73, fax 794'89'80.